

CASA DE VELÁZQUEZ

ARTISTES DE LA CASA DE VELÁZQUEZ ■ 2010
AURÉLIA FREY

AURÉLIA FREY

LA HABITACIÓN DE LAS PINTURAS

La habitación está oscura y las persianas cerradas. Del exterior se filtra un día blanco y ardiente que no dejaré entrar. Me he retirado sola a mi cuarto oscuro. He renunciado al mundo, he recuperado el silencio. Ya no hay nadie, ningún objeto, nada. Sólo una claridad pálida que se desliza por las paredes, revelando a su paso manchas en el papel, grietas, como lamparones de pintura. Esta noche, sin embargo, he creído ver otra cosa en su reflejo plateado: una sonrisa, un pájaro, un rostro roído por la sombra cuyo único ojo se posaba en mí. ¿Quiénes son esos desconocidos que tapizan las paredes de mi cuarto? ¿Cuánto tiempo hace que están ahí, agazapados en la sombra, mirándome?

Con la mayor sobriedad y extrema contención, Aurélia Frey nos propone una especie de autorretrato fotográfico. Un retrato sombrío y austero, atravesado por destellos de luz, que parece un sueño y resuena a la vez como una lección de tinieblas. Las fotografías que la artista ha escogido, o más bien las que no ha retirado, proceden de tres series recientes: *Par la forêt obscure* (2005), *Passage* (2005–2006) y *Nevermore* (2009). Tres series en claroscuro cuyos elocuentes títulos hablan por sí mismos y reflejan, mejor que cualquier otra, sus visiones interiores. Todo está ahí, esbozado en unos pocos trazos: la magia de las imágenes producidas en cámara estenopeica; la pintura antigua que lee desde su infancia; sus apuestas de fotografía, desfasadas, asumidas; sus sueños y sus fantasmas, por supuesto, rostros borrosos que duermen en la memoria a la espera de un fulgor para visitarla. Y después el silencio. La luz que rivaliza con las tinieblas. La espera de una revelación.

Desde hace años, Aurélia Frey dedica parte de su trabajo a fotografiar pintura antigua. En realidad, es ella misma la que se deja mirar, contar por la pintura. Para empezar, le gustan los cuadros antiguos en sí mismos, en su materialidad: los aprecia y los frecuenta como si de parientes muy ancianos se tratase. Situándose a un lado, muy cerca de las obras, las contempla en su vejez; se enternece con su fragilidad, ilumina con una mirada sus viejos rostros cansados. Hace mucho tiempo que le fascinan las historias de hombres del pasado, así como esas vidas pintadas que otros, antes que ella, supieron fijar en el instante y para la eternidad. Pues la pintura, que es la madre de todas sus historias,

es también, para ella, la hermana mayor del sueño. *Infante à la rose*, *Traversée du Styx*: historias familiares que viene a escuchar en la pintura. *Cheville de la sainte*, *Le vieillard qui attend*, *Un oiseau qui se consume*: imágenes que retornan, o más bien renacen, siempre semejantes y cada vez diferentes, como las imágenes de esos sueños recurrentes. Y es que Aurélia Frey sueña mucho: vive, ama y llora en su sueño. Sueña también con los ojos abiertos, sueña en fotografía como sueña en la habitación de las pinturas. Aurélia Frey tiene, sin embargo, una forma muy singular de fotografiar la pintura. Sin flash ni iluminación, sin encuadre convencional, provoca el azar y hace entrar la luz en la pintura, revelando imágenes que nos son desconocidas. Bajo la mirada del fotógrafo el cuadro vacila, en efecto, la imagen se fragmenta, la ilusión pictórica se rompe por un instante. Algo nuevo aparece; una luz, un reflejo natural que sólo pertenece al cuadro y a quien lo contempla; un velo luminoso que hace visible a la vez que disimula y que es el comienzo de una aparición. En ese reflejo de plata afloran a la vez las asperezas del cuadro, el trabajo del pintor, las marcas y las heridas del tiempo. Y después imágenes nuevas, insospechadas, evanescentes, que parecen a veces reflejadas por la tela y a veces proyectadas hasta lo más profundo de la pintura. El cuadro así transfigurado ya no es solo una imagen: es una piel envejecida, cargada de signos, que lleva consigo el «negativo» de la pintura. Es también un umbral, un espejo y una abertura: un lugar de contacto y de paso hacia un «más allá» de la pintura como es el vasto mundo de la memoria y la imaginación. Entre alegrías y penas, las visiones interiores de Aurélia Frey nos hablan de la soledad y de la ausencia, de un abismo donde la luz combate incesantemente contra las tinieblas, de un ojo que cautiva, de una llamada que se espera. Sus fotografías nos muestran asimismo rostros de desaparecidos, sorprendidos con la cámara estenopeica: de aquellos que echamos de menos y no volveremos a ver, de aquellos que nunca conocimos y que sin embargo transitan por nuestros sueños. Visiones únicas, imágenes aleatorias de la cámara estenopeica en la que la luz transporta directamente sobre el papel lo que nadie puede realmente prever. Verdaderos fantasmas, imágenes puras, cuando la luz se fotografía a sí misma y el arte y el mundo se confunden al fin.

EMMANUEL LURIN
Historiador del Arte
Profesor titular de la Université de Paris–Sorbonne

LA CHAMBRE DES PEINTURES

La pièce est sombre et les persiennes sont fermées. Du dehors filtre un jour blanc et brûlant que je ne laisserai pas rentrer. Dans ma chambre noire, je me suis retirée seule. J'ai renoncé au monde, j'ai retrouvé le silence. Plus personne, plus d'objet, plus rien. Qu'une clarté pâle qui glisse sur les murs, révélant sur son passage des taches dans le papier, des fissures, comme de croûtes de peinture. Cette nuit, pourtant, j'ai cru voir autre chose dans son reflet d'argent : un sourire, un oiseau, un visage mangé d'ombre dont l'œil unique était posé sur moi. Qui sont ces êtres que j'ignore et qui tapissent les murs de ma chambre ? Depuis combien de temps sont-ils là, cachés dans l'ombre, à me regarder ?

Avec beaucoup de retenue et dans le plus grand dépouillement, Aurélia Frey nous propose ici comme un autoportrait photographique. Un portrait sombre et austère, traversé de clartés, qui ressemble à un rêve et résonne aussi comme une leçon de ténèbres. Les photographies qu'elle a choisies, ou plutôt qu'elle n'a pas retirées, sont empruntées à trois séries récentes : *Par la forêt obscure* (2005), *Passage* (2005–2006) et *Nevermore* (2009). Trois séries en clair-obscur, dont les titres parlent pour elle et qui reflètent, mieux que toutes autres, ses visions intérieures. Tout est là, en quelques traits esquissé : la magie des images produites au sténopé ; la peinture ancienne qu'elle lit depuis son enfance ; ses choix de photographe, décalés, assumés ; ses rêves et ses fantômes, bien sûr, visages troubles qui dorment dans sa mémoire et n'attendent qu'une lueur pour la visiter. Et puis le silence. La lumière qui le dispute aux ténèbres. L'attente d'un dévoilement.

Depuis plusieurs années, Aurélia Frey consacre une partie de son travail à photographier la peinture ancienne. En vérité, c'est elle qui se laisse regarder, raconter par la peinture. Les vieux tableaux, elle les aime d'abord pour eux-mêmes, dans leur matérialité : elle les chérit et elle leur rend visite comme à des parents très âgés. En se plaçant sur le côté, tout près des œuvres, elle les contemple dans leur grand âge, elle s'attendrit de leurs faiblesses, elle éclaire d'un regard leurs vieux visages fatigués. Depuis longtemps, les histoires des anciens la fascinent, de même que toutes ces vies peintes que d'autres, avant elle, ont su fixer dans l'instant et pour l'éternité. Car la

peinture, qui est la mère de toutes ses histoires, est aussi pour elle la sœur aînée du rêve. *Infante à la rose, traversée du Styx* : des histoires familiales qu'elle vient écouter en peinture. *Chevillle de la sainte, le vieillard qui attend, un oiseau qui se consume* : des images qui reviennent ou plutôt renaissent, toujours semblables et à chaque fois différentes, comme les images de ces rêves que l'on fait souvent. Car enfin, Aurélia Frey rêve beaucoup : elle vit, elle aime et elle pleure dans son sommeil. Elle rêve aussi les yeux ouverts, elle rêve en photographie comme elle rêve dans la chambre des peintures. Il reste qu'Aurélia Frey a une manière bien étrange de photographier la peinture. Sans flash ni éclairage, sans cadrage convenu, elle provoque le hasard et fait entrer la lumière dans la peinture, révélant ainsi des images qui nous sont inconnues. Sous le regard du photographe, le tableau en effet vacille, l'image se fragmente, l'illusion picturale un instant est rompue. Quelque chose de nouveau apparaît, qui est une lumière : un reflet naturel qui n'appartient qu'au tableau et à celui ou celle qui le contemple ; un voile lumineux qui rend visible en même temps qu'il dissimule et qui est le début d'une apparition. Dans ce reflet d'argent affleurent tout à la fois les aspérités du tableau, le travail du peintre, les marques et les blessures du temps. Et puis des images nouvelles, insoupçonnées, évanescents, qui semblent tantôt réfléchies par la toile, tantôt projetées au plus profond de la peinture. Le tableau ainsi transfiguré n'est plus seulement une image : c'est une peau vieillie, chargée de signes, qui porte en elle le « négatif » de la peinture. C'est aussi un seuil, un miroir et une ouverture : un lieu de contact et de passage vers un « au-delà » de la peinture qui est le vaste monde de la mémoire et de l'imagination. Entre joies et peines, les visions intérieures d'Aurélia Frey nous parlent de la solitude et de l'absence, d'un abîme où la lumière combat sans fin les ténèbres, d'un œil qui attire, d'un appel qu'on attend. Ses photographies nous montrent également des visages de disparus, surpris au sténopé : ceux qu'on regrette et qu'on ne reverra jamais, ceux qu'on n'a jamais connus et qui pourtant marchent dans nos rêves. Visions uniques, images aléatoires du sténopé où la lumière transpose directement sur le papier ce que nul ne peut vraiment prévoir. Vrais fantômes, images pures, lorsque la lumière est son propre photographe, que l'art et le monde sont enfin confondus.



Le miroir des limbes #1

2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 78 X 100 cm
(de la série *Nevermore*)



L'aigle noir

2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 100 X 125 cm
(de la série *Nevermore*)



Le miroir des limbes #5

2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 100 X 125 cm
(de la série *Nevermore*)



Les âmes

2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 100 X 125 cm
(de la série *Nevermore*)



Le vieillard
L'éphémère

2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 100 X 125 cm, chacune
(de la série *Nevermore*)



Le miroir des limbes #3, #4

2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 78 X 100 cm, chacune
(de la série *Nevermore*)



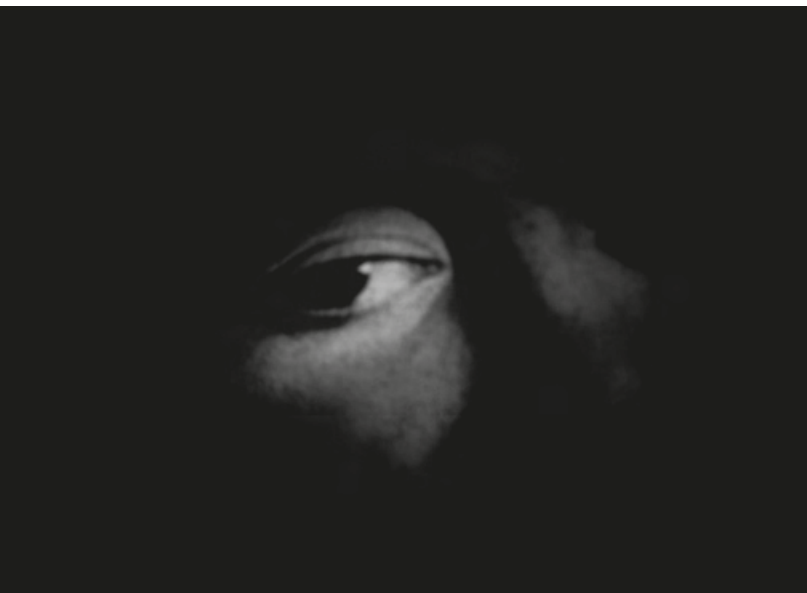
Le miroir des limbes #2

2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 78 X 100 cm
(de la série *Nevermore*)



Nevermore

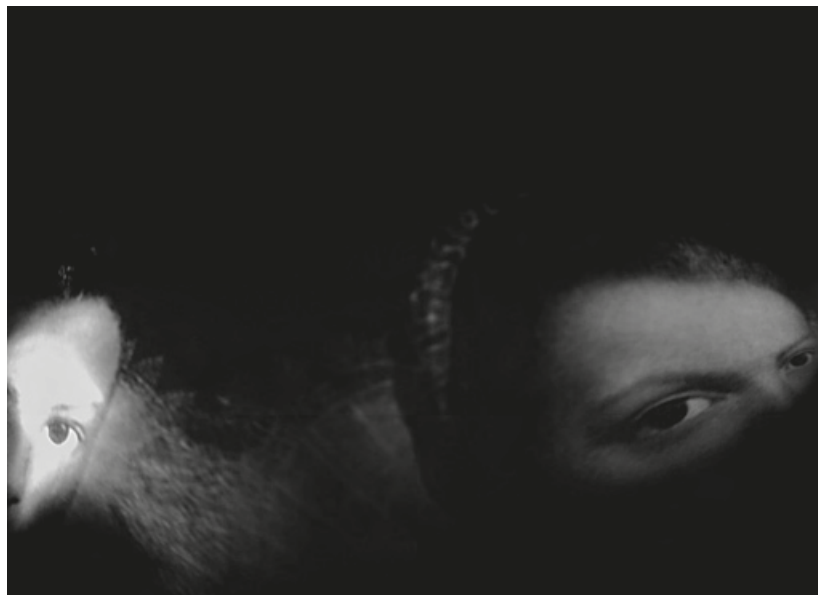
2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond, 95 X 230 cm
(de la série *Nevermore*)





Sans titre
Sans titre
Sans titre

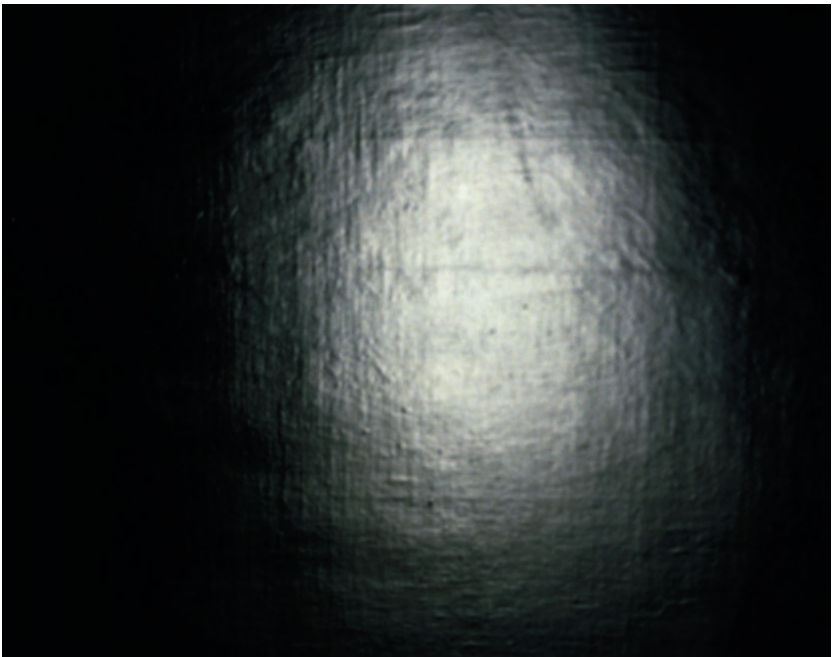
2005. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 95 X 135 cm, chacune
(de la série *Par la forêt obscure*)



Sans titre

2005. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 78 X 100 cm
(de la série *Par la forêt obscure*)





Sans titre
 Sans titre
 Sans titre

2005. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 78 X 100 cm, chacune
 (de la série *Passage*)





Sans titre
Sans titre

2006. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 100 X 125 cm, chacune
(de la série *Passage*)





Sans titre
Sans titre

2006. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 100 X 125 cm, chacune
(de la série *Passage*)





Sans titre
 Sans titre
 Sans titre

2006. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond. 78 X 100 cm, chacune
 (de la série *Passage*)



Quand le noir de la nuit

2009. Tirage sur papier Hahnemühle contrecollé sur dibond, 100 X 125 cm
(de la série *Nevermore*)

AURÉLIA FREY

Née le 2 mars 1977
Nationalité française

PARCOURS

2008–2010 Membre de la section artistique de la Casa de Velázquez (Madrid).
1997–2000 Diplôme de l'École nationale supérieure de la photographie (ENSP)
d'Arles (Master européen).

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2010 *Itinerancia Uno*, Palacio Ducal de Medinaceli (Soria).
Selección Tres, Galería Dionís Bennàssar, dans le cadre de
PhotoEspaña (Madrid).
Itinerancia Uno, Círculo de Bellas Artes (Madrid).
Salon MadridFoto, stand de la Galería Rita Castellote (Madrid).
Seis fotógrafos de la Casa de Velázquez, Galería del Tossal (Valence).
Salon DEARTE, stand de la Casa de Velázquez (Madrid).
2009 Salon Estampa, stand de la Casa de Velázquez (Madrid).
Artistas de la Casa de Velázquez 2009, Espace Évolution
Pierre Cardin (Paris).
Selección Uno, Galería Dionís Bennàssar, dans le cadre de
La Noche en blanco (Madrid).
Lugares transportados – Lugares invisibles,
Galería Paz y Comedias (Valencia).
2008 *Durance*, exposition itinérante en Région PACA sur la rivière
La Durance. Commande du MuCEM (Musée des civilisations
de l'Europe et de la Méditerranée).
Identités européennes, dans le cadre de la biennale
« Septembre de la photographie » (Lyon).
2003 *Le musée regarde le musée*, Musée de l'agriculture du Caire.
Commande de l'ambassade de France.
2002 Sept off, festival de photographie sur le thème
Photo-graphies (Nice).
Sélection pour le Festival off, Rencontres Internationales
de la Photographie (Arles).
2000 Sélection pour le Festival off, Rencontres Internationales
de la Photographie (Arles).
Intérieurs paysans, FNAC de Nîmes.
Irrationnel et Nécessaire, Galerie Arena de l'École nationale
supérieure de la photographie (Arles).

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2006 *Passage*, Centre de conservation du livre d'Arles, dans le cadre
des Rencontres Internationales de la Photographie (Arles).
Passage, Centre culturel français (Alexandrie).
2005 *Paysages Intérieurs*, Galerie Maschrabia (Le Caire).
Par la forêt obscure, Centre culturel et de coopération
(Le Caire).
2001 *Fayoum*, Centre culturel français (Le Caire).

RÉSIDENCES / COMMANDES

2010 Lauréate de la Mission Jeunes Artistes, session 2010.
Rencontres professionnelles entre jeunes artistes et
personnalités du monde de l'art contemporain.
2008–2010 Membre de la section artistique de la Casa de Velázquez (Madrid).
2008 Aide à la création de la DRAC, Région PACA.
Commande du Musée des civilisations de l'Europe et de la
Méditerranée (MuCEM) sur le thème de la rivière La Durance
pour une exposition itinérante en France.
2007 Documentaire de quatre mois au Pérou, en Équateur et en
Bolivie dans le cadre du projet *Qhapac Nan, le chemin des
messagers incas*.
2003 Commande de l'ambassade de France au Caire pour une
exposition intitulée *Le musée regarde le musée* (Le Caire).

PUBLICATIONS

Journaux / Revues : *Le Monde*, *Le Monde Diplomatique*, *L'Humanité*,
Le Tigre, *Le Pèlerin*, *Die Zeit*, *Arkeojunior*, *Revue SFZ*.

Ouvrage : *Calle del Barco, 13* (texte de Nelly Labère), Madrid,
Casa de Velázquez, sous presse.

VOYAGES PHOTOGRAPHIQUES

Équateur, Pérou, Bolivie, Japon, Irlande, Allemagne.
Égypte (Le Caire, Alexandrie, Le Fayoum, Louxor...).
Liban (Beyrouth, Tripoli...).
Syrie (Alep, Damas, Qara...).

CASA DE VELÁZQUEZ

